



Dans des locaux d'un peu plus de 1 000 m<sup>2</sup>, à Montrouge, se trouvent les ateliers de fabrication de Papier d'Arménie. Depuis quatre générations, se transmettent ici les recettes des senteurs qui imprégneront le papier avant de devenir parfums d'ambiance. Un long processus de vieillissement du papier sera nécessaire avant de voir naître les célèbres petits carnets aux notes sucrées.

Par Bakhta Jomni  
Photos : Pascal Guittet

#### FICHE D'IDENTITÉ

- Date de création : 1885
- Effectif : 12 salariés
- Chiffre d'affaires : 2,4 millions d'euros en 2014
- Marchés : papier à brûler, bougies, brûleurs
- Territoire commercial : principaux pays francophones et européens
- Labels : Entreprise familiale et patrimoniale et Entreprise du patrimoine vivant



## PAPIER D'ARMÉNIE

# L'exotisme à la française

**N**e vous fiez pas à son nom, le papier d'Arménie est un produit fabriqué depuis son invention, en 1885, dans les ateliers de Montrouge (Hauts-de-Seine). L'entreprise, créée par Auguste Ponsot, chimiste, et Henri Rivier, pharmacien, est dirigée par l'arrière-petite-fille de ce dernier. Gardienne de nombreuses formules transmises depuis plus d'un siècle, Mireille Schwartz a su redonner ses lettres de noblesse à un produit ancestral, tout en restant fidèle à son héritage. En 2015, l'entreprise a reçu les labels d'Entreprise familiale et patrimoniale et d'Entreprise de patrimoine vivant. En 1992, lorsque Mireille Schwartz devient gérante à la suite de sa mère, la société vend 230 000 carnets par an. Elle en a écoulé deux millions,

cette année. En vingt-trois ans, l'équipe est passée de neuf personnes effectuant tout le travail manuellement à douze salariés et de nombreuses automatisations.

Le secret de cette réussite ? Conserver les valeurs de la marque, tout en renouvelant les produits, le *design*, et en améliorant la visibilité auprès du grand public. Papier d'Arménie, c'est aujourd'hui trois carnets de senteurs différentes (Triple, Arménie et la Rose), tous composés de 36 bandelettes prédécoupées à utiliser comme parfum d'ambiance en les brûlant, ou à déposer dans une armoire, dans un tiroir, pour parfumer le linge.

Pour garantir la qualité de ses produits, Mireille Schwartz sait s'entourer. Elle a travaillé avec Francis Kurkdjian, créateur-parfumeur de renom, pour les sen-



## Une lente maturation

La base du parfum traditionnel du papier d'Arménie repose sur un mélange composé de larmes de benjoin dissoutes dans de l'alcool, conservées pendant deux ou trois mois en cuves et remuées quotidiennement. La recette précise, précieusement gardée secrète et transmise de génération en génération, varie en fonction de la senteur finale souhaitée. Trois senteurs sont actuellement proposées (Triple, Arménie et la Rose) mais plusieurs formules existent et ont autrefois été utilisées. Après le traitement à l'eau salée, les feuilles de papier sont, à deux reprises, trempées dans un bain de parfum puis suspendues dans des étuves durant vingt minutes pour séchage.



# ançaise

teurs des carnets Arménie et la Rose. « En 2006, Francis Kurdjian a manifesté son souhait de créer un papier pour l'année de l'Arménie, raconte la gérante. J'ai accepté et nous avons réalisé ensemble ce carnet qui a été proposé lors des inaugurations à Erevan, en 2006. » Arménie a très vite été plébiscité. Il a donc été admis au rang des classiques, rapidement suivi par la Rose, en 2009, également imaginé par le parfumeur. Chaque senteur s'accompagne d'une bougie, réalisée par un cirier à Besançon (Doubs). L'entreprise est restée fidèle aux prestataires avec lesquels elle collabore. « Nous avons toujours travaillé avec les mêmes, y compris du temps de mon grand-père, mais les noms ont changé avec les rachats », précise Mireille Schwartz. Pour les boîtes des

bougies, elle fait appel à la société OTICR, dans l'Ain, tandis que Stylma emballages, en Charente, réalise les coffrets destinés à présenter plusieurs carnets. Deux imprimeries se partagent l'impression des carnets, BLG Toul (Meurthe-et-Moselle) pour les feuilles intérieures, et Advence, à La Courneuve (Seine-Saint-Denis), pour les couvertures, qui réalise aussi certains cartonnages ainsi que des supports événementiels. Pour la partie marketing, la société fait appel à l'agence Collors & Associés, qui a notamment dépoussiéré certains visuels et packagings de la marque. Dans les mois à venir, Mireille Schwartz souhaite continuer à diversifier sa gamme. « Je voudrais créer une nouvelle senteur et développer la marque à l'étranger », espère-t-elle. ■

## Héritière du secret de fabrication



Mireille Schwartz est l'arrière-petite-fille d'Henri Rivier, pharmacien et cofondateur de l'entreprise en 1885 avec son associé Auguste Ponsot, chimiste. Tous deux étaient à la tête du laboratoire Rivier proposant des médicaments mais aussi des essences et jus de fruits pour la fabrication des boissons gazeuses, sirops et liqueurs. La Seconde Guerre mondiale a mis fin à l'activité, reprise après-guerre – uniquement sur le créneau du papier – par Fernand Rivier, le grand-père, jusqu'en 1989. Lui ont ensuite succédé sa fille Huguette Laroche puis Mireille Schwartz, en 1992.

## Une résine venue de loin

Lors d'un voyage en Arménie, Auguste Ponsot, l'associé d'Henri Rivier, a pu constater que les Arméniens faisaient brûler du benjoin pour désinfecter leurs maisons. Cette résine, issue de l'alboufier, était alors consommée dans un kanoun (poterie creuse, en terre cuite, utilisée comme brasero). De retour en France, les deux inventeurs du papier d'Arménie font fondre la résine de benjoin dans de l'alcool afin de pouvoir en imprégner des feuilles de papier à brûler. Aujourd'hui, le benjoin est importé du Laos.



## Un traitement spécifique

Le papier utilisé vient de Suède. C'est un papier buvard blanc certifié FSC. Une commande est effectuée tous les 18 mois pour se réapprovisionner, auprès de l'imprimerie BLG Toul, qui le fournit déjà imprimé. Les feuilles de format 46x68 permettent de réaliser 5,3 carnets. Elles sont d'abord trempées dans un bain d'eau salée afin de permettre au parfum de mieux se fixer et au papier de se consumer plus lentement. Le papier est ensuite plongé deux fois dans un bain de parfum. Six mois s'écoulent entre la réception du papier et sa vente sous la forme de carnets, en raison du temps de maturation nécessaire.



## Une équipe polyvalente

Les feuilles sont prédécoupées au massicot Perfecta avant d'être confiées à une équipe qui se chargera d'effectuer manuellement un tri. Toute feuille déchirée ou tachée sera ainsi sortie du lot. « Mis à part au massicot et au mélange des parfums, tout le monde est polyvalent ici », précise Mireille Schwartz. Cette organisation permet aux salariés de pouvoir aussi bien effectuer les bains que le séchage du papier ou le tri dans la même journée.



## Les célèbres bandelettes de papier

Les feuilles de papier se rétractent après imprégnation, elles sont ensuite écrasées par des poids pour éviter tout gondolement, puis entreposées pour vieillissement pendant plusieurs mois. « Plus le papier vieillit, plus l'odeur se bonifie », note Mireille Schwartz. Après maturation, les feuilles de papier parfumées sont aplaties par paquets dans des presses. Elles sont ensuite perforées afin de former les petites lamelles prédécoupées à brûler. Une presse typo offset d'Heidelberg datant de 1968 et acquise par l'entreprise en 2008 a été transformée à cet effet.

## L'assemblage des feuilles

Chaque carnet est composé de huit feuilles, soit six feuilles, un intercalaire et une couverture assemblés sur une Horizon Stitcher & Folder achetée en 2007 avec deux tours et complétée l'an dernier par une tour supplémentaire, acquise d'occasion. La machine équipée des modules Stacker et Collator agrafe, plie, coupe puis range les carnets qui seront ensuite tassés, puis mis sous presse et passés au massicot.



## Un parc machines régulièrement renouvelé

Philippe, le chef d'atelier, se rend régulièrement sur le salon Graphitec afin de découvrir les nouveautés. « Notre fournisseur principal est Pitney Bowes. En janvier 2014, nous avons fait l'acquisition d'une relieuse Horizon Book Binder BQ 470 avec colle PUR », détaille-t-il. Cette dernière est utilisée pour la reliure des carnets de senteur la Rose et Arménie.